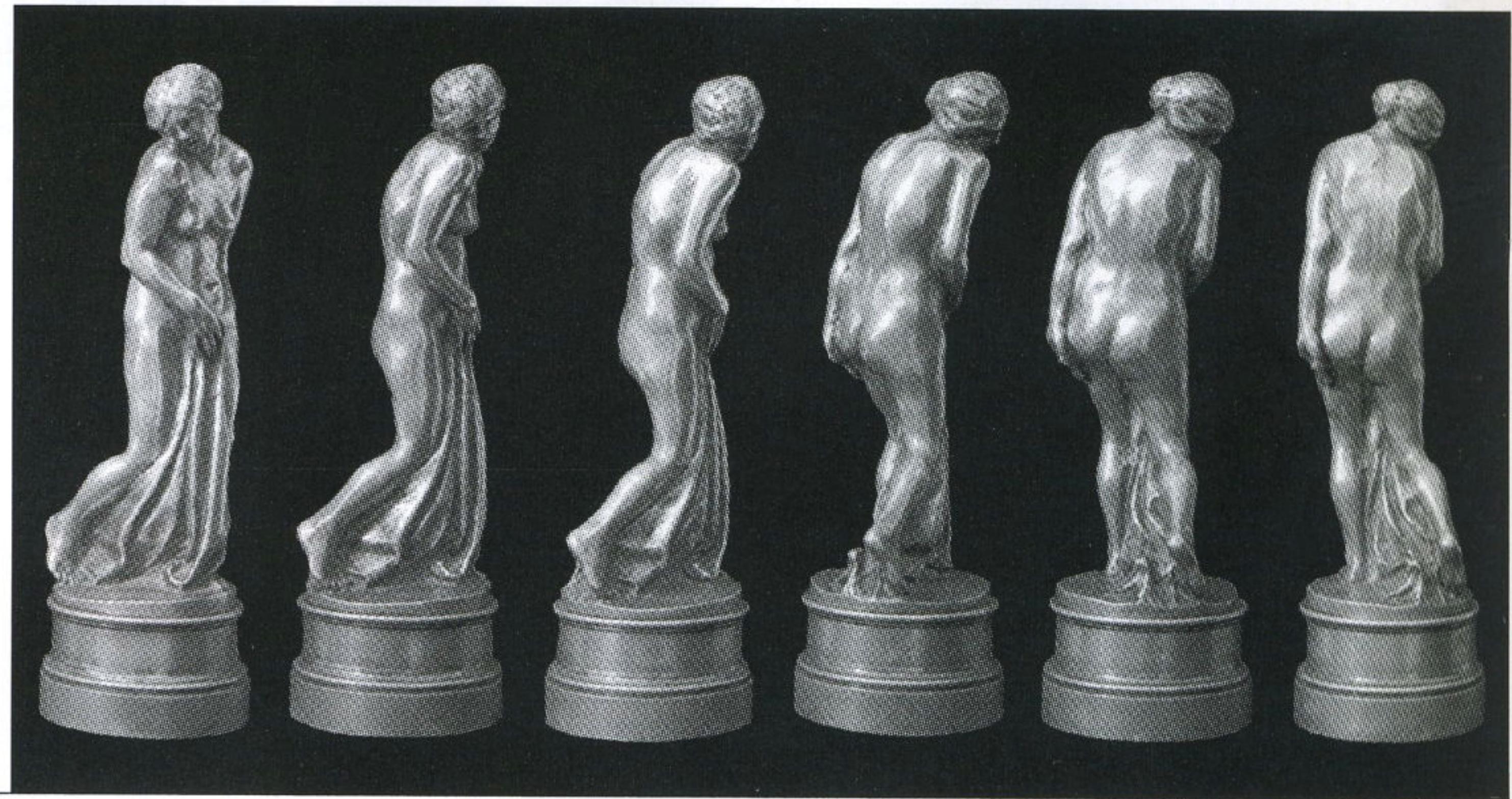




Statuette en argent,  
sans nom, sans date,  
sans auteur...



# (Re)connaissez-vous cette œuvre ?

**Tout commence au marché aux Puces de Saint-Ouen, au début des années 90.** C'est là qu'un antiquaire nantais déniche une statuette anonyme en métal blanc. Il la nettoie et découvre qu'elle est en argent. Persuadé de sa valeur, il la revend quelques mois plus tard à un collectionneur. Elle fait dès lors l'objet d'une expertise, confiée à l'expert en art Gilles Perrault. Ce dernier ne sait pas encore que l'objet l'occupera pendant vingt années. Proche des œuvres de Camille Claudel, il travaille à cette époque pour ses héritiers, il fait rapidement un rapprochement avec l'œuvre de ces deux artistes, unis par une même passion. Il ne tarde

pas à se persuader que son auteur n'est autre que l'illustre Rodin. Si, aucune preuve tangible ne peut venir confirmer son intime conviction, de nombreux éléments permettent d'envisager

**Après vingt ans de recherches, Gilles Perrault, expert en art, attribue une sculpture anonyme à Auguste Rodin. Rien ne pouvant confirmer cette paternité, il tente toujours de percer le mystère...**

cette paternité. L'expert a passé au crible chaque élément de la statuette, du socle à la position du cou ou de la main, sans négliger le drapé, la facture, le style. Les écrits sur Auguste Rodin et Camille Claudel sont analysés. C'est d'ailleurs dans un nouvel ouvrage de 2007 qu'il découvre une piste - une « clé » ? - à travers une lettre d'Auguste à Camille, datant de 1886, nommée *Le Contrat*. Il y promet « le mariage, un voyage, une statue en cadeau, une installation commune... ». On sait qu'aucune promesse ne sera tenue et que Camille Claudel, après « quatre grossesses interrompues ou cachées », sera de plus en plus amère. Cette statuette à l'attitude toute de souffrance, cachant d'un drap son bas-ventre, vient-elle faire écho à cette partie de leur histoire si bien tue ? Impossible de le savoir. Mais, la question brûle les lèvres, appelle une réponse qui lèverait le voile. Gilles Perrault qui, au fil des ans a reçu, ou non, l'aval des directeurs successifs du musée Rodin, lance maintenant un appel à témoin pour retracer la provenance de cette œuvre dont on ne sait rien, mais dont on peut admirer l'attitude et le seul message de douleur qu'elle délivre. ■

## En quelques traits

Statuette de petite taille, d'une hauteur de 22,5 cm + 4 cm de socle, cette œuvre est constituée d'argent à 80 % et de cuivre à 20 % avec une patine naturelle. Elle pèse 890 grammes avec son socle. Anonyme, elle ne comporte ni marque de fondeur, ni signature, ni poinçon d'origine, mais son premier « découvreur » l'a fait poinçonner

après 1991. Elle a été présentée dans différentes expositions internationales et étudiée par les conservateurs successifs du musée Rodin. On la retrouve dans deux catalogues raisonnés de Camille Claudel (sans attribution). Ce n'est que récemment que l'origine du vendeur a été retrouvée, relançant la piste de ses origines...

Pour toute question et/ou témoignage :

Cabinet d'expertises en objets d'art Gilles Perrault,  
4 rue de la Paix 75002 Paris.  
[rodin@gillesperrault.com](mailto:rodin@gillesperrault.com)